Rapport

de deux observations envoyées à l'académie par M. Dussaussoy chirurgien de l'hôpital général de Lyon.

il s'agit dans la première observation d'un jeune homme de 18 ans qui fut taillé en 1785 à Montpellier avec le lithotome caché, la pierre contenue dans la vessie étoit plâtreuse: en la saisissant avec la tenette, pour l'extraire, elle s'écrasa et l'on ne put l'oter en entier. on retira seulement quelques fragments et l'on fut obligé huit jours après l'opération d'introduire une tenette dans la vessie pour extraire ceux qui y étoient restés. la plaie fut cicatrisée dans l'espace de deux mois. mais les douleurs que le malade éprouvoit avant son opération continuerent, les urines devinrent glaireuses et elles couloient involontairement. ce malade ayant été transporté à Lyon, il y fut sondé par M. Dussaussoy qui reconnut l'existence d'une assés grosse pierre dans la vessie. le malade se détermina a etre opéré pour la seconde fois, ce qui fut exécuté un an après l'avoir été à Montpellier. la pierre étoit friable et se brisa comme dans la premiere opération en plusieurs morceaux dont M. Dussaussoy vint cependant à bout de débarasser completement la vessie par l'introduction réitérée des tenettes. cette opération, quoique laborieuse, ne fut suivie d'aucun accident et le malade fut parfaitement guéri dans l'espace de 31 jours.

M. Dussaussoy conclut de cette observation 1° qu'il s'est formé une nouvelle pierre dans la vessie. 2° que c'est

ARC 37 n° 40

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

l'incision trop grande du col de la vessie faite par le lithotome caché qui a produit l'incontinence d'urine. 3° que cette incontinence d'urine a été guérie par le rétrécissement survenu au col de la vessie après la seconde opération faite par le procédé que M. Pouteau décrit dans ses mélanges de chirurgie. 4° enfin que la meilleure manière de faire l'opération de la taille est celle dans laquelle l'ouverture du col de la vessie s'opère tout à la fois par incision, par déchi-rement et par dilatation.

ce raisonnement n'est point juste. il est plus que probable et l'on peut même assurer qu'il est resté une pierre dans la vessie après la première opération faite à Montpellier, et la présence de cette pierre en irritant continuellement la vessie a produit ce que M. Dussaussoy appelle une incontinence d'urine, in-disposition qui a dû cesser naturellement après l'ex-traction de cette pierre faite à Lyon. l'inconti-nence d'urine qui est quelquefois la suite de l'opéra-tion de la taille n'est pas produite comme le pense M. Dussaussoy par la trop grande incision du col de la vessie, mais bien par la distension, ou trop grande dilatation du col de ce viscère, et une seconde opération de lithotomie n'a jamais guéri l'incontinence d'urine qui avoit été le produit de la première opération. enfin tous les chirurgiens savent aujourd'hui que ce n'est ni par déchirement, ni par dilatation que doit se faire l'extraction de la pierre. je conclus donc que cette observation ne peut être d'aucune utilité pour l'académie.

La seconde observation est celle d'un homme fort et robuste, agé de 40 ans, qui avoit une pierre dans la vessie et qui fut opéré par M. Dussaussoy. l'extraction de la pierre qui étoit grosse, oblongue et raboteuse fut difficile; une heure après l'opération, le malade fut très agité, eut de vives douleurs dans le ventre, des défaillances et le sang coula par la plaie et par la verge. la vessie paroissoit etre très distendue, en portant le doigt jusque dans sa cavité, M. dussaussoy reconnut qu'elle étoit remplie de caillots de sang. il injecta de l'eau tiède pour délayer les caillots et faciliter leur expulsion, fit avec sa main de légeres frictions sur le ventre, ce qui contribua à vuider la vessie. tout le sang qu'elle contenoit étant évacué, M. dussaussoy fit appliquer de la glace pilée sur le ventre et sur les cuisses du malade. l'hémorrhagie fut arrêtée; mais il survint de la fievre, des coliques, des déjections bilieuses et l'hémorrhagie reparut vers le 7e onze jour. elle s'arreta cependant d'elle même par la foiblesse où étoit le malade. on eut recours alors aux analeptiques et à la décoction de quinquina que l'on rendit purgative tous les deux jours, en la mêlant avec une infusion de rhubarbe. ce traitement réussit et le malade fut guéri dans l'espace d'un mois.

l'indication étoit, comme M. dussaussoy l'a bien saisie,

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

No 110

de vuider la vessie des caillots de sang qui la remplis-
-soient, mais au lieu d'appliquer de la glace sur les
cuisses et sur le ventre du malade, je pense qu'il
auroit été plus convenable de mettre dans la
plaie une canule garnie d'agaric qui auroit
arreté plus surement l'hémorrhagie et auroit
prévenu son retour. du reste cette observation
ne contient rien d'interessant et je ne crois
pas qu'elle puisse etre fort utile à l'academie.

ce 10 juillet 1788 Lassus